

INTRODUCTION

*par Marie D. Martel
et Raphaëlle Bats*

Alors que les enjeux de reconnaissance et d'identité bousculent les représentations culturelles et que les approches postcoloniales incitent à revisiter les institutions sous l'angle de l'histoire, des dominations et des silences, les bibliothèques méritent plus que jamais d'être lues comme des constructions situées, traversées par des tensions historiques, idéologiques et sociales. Dans ce contexte, un recueil d'informations solide constitue un préalable pour appréhender et comprendre la diversité des modèles bibliothéconomiques de par le monde.

Explorer les bibliothèques du monde lectures critiques et enjeux pratiques propose précisément au bibliothécaire français et francophone d'explorer un corpus documentaire mis en ligne depuis 2020 par Marie D. Martel et ses étudiant·es : *Bibliothèques à l'international : un manuel ouvert* comprend aujourd'hui cinq volumes en libre accès constitués de plus d'une centaine de fiches-pays, disponibles sous licence Creative Commons (voir annexe 2). Chaque fiche adopte un canevas commun, permettant d'explorer pour chaque pays son cadre historique, institutionnel, professionnel et législatif, tout en considérant des enjeux comme la formation, l'inclusion, la participation citoyenne ou encore la transition numérique. Cette série de cinq volumes constitue une réponse pédagogique directe à l'absence de ressources francophones actuelles en bibliothéconomie comparée, tout en affirmant une démarche éducative résolument engagée dans l'ouverture, la coconstruction et la mise en commun des savoirs. Ce socle documentaire descriptif a été soumis à l'analyse critique et à l'examen pratique de plus d'une dizaine de professionnels des bibliothèques et chercheurs intéressés par la dimension internationale et comparée, grâce à la coordination scientifique de Marie D. Martel et Raphaëlle Bats, élargie, pour les enjeux pratiques, à Sandrine Lagore, Nora Mekmouche, Maël Rannou et Maria Xypolopoulou. Le corpus initial québécois constitue ainsi, dans le présent ouvrage, un espace d'exploration analytique et critique des pratiques et des systèmes bibliothécaires dans leur diversité géographique et culturelle.

UN SOCLE DOCUMENTAIRE DESCRIPTIF, BIEN DOCUMENTÉ ET SOLIDEMENT RÉFÉRENCÉ

Dès 2014, Peter Lor soulignait les lacunes persistantes dans la littérature et la documentation en bibliothéconomie internationale comparée (Lor, 2014). Ce constat est réitéré, quelques années plus tard, par Christopher Hollister, enseignant-chercheur à l'Université de Buffalo (New York, États-Unis) qui, au tournant de 2020, peinait à trouver une littérature professionnelle en bibliothéconomie internationale

suffisamment solide pour soutenir les apprentissages de ses étudiant·es (voir en annexe 1 son article « Utiliser la pédagogie ouverte pour impliquer les étudiants en bibliothéconomie : une étude de cas », traduit de l'anglais). Pour répondre au problème pressant du manque de ressources pédagogiques adaptées, Hollister a entrepris de constituer un corpus actualisé, pertinent et accessible. Ce projet présente une double spécificité : d'une part, il a été conçu en collaboration avec les étudiant·es ; d'autre part, il a donné lieu à la publication d'un manuel diffusé en libre accès. Ce travail s'inscrit pleinement dans le mouvement de l'éducation ouverte et contribue à l'essor des ressources éducatives libres (REL). Cette initiative prometteuse a été reprise et adaptée par Marie D. Martel dans le cadre de son cours *Introduction aux sciences de l'information : bibliothéconomie* à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal. Constatant à son tour l'absence de ressources pédagogiques en français en bibliothéconomie internationale comparée, elle a proposé à ses étudiant·es de contribuer au projet *Bibliothèques à l'international : un manuel ouvert*.

Ce corpus a servi de point de départ à la réflexion collective partagée dans le présent ouvrage. Il a été relu, interrogé, commenté par plus d'une dizaine de personnes issues du monde professionnel et académique, aux profils et origines géographiques variés : bibliothécaires, chercheuses, formatrices, étudiantes, gestionnaires, exerçant ou ayant exercé en Afrique, en Europe, en Asie, en Amérique. À travers leurs regards croisés, ce livre propose de réfléchir aux usages, à la réception, aux potentialités et aux limites de cette ressource éducative libre. Il s'agit non seulement de rendre compte de ses fonctions pédagogiques et de ses conditions d'émergence, mais aussi d'ouvrir des pistes pour une appropriation critique et située en bibliothéconomie internationale. La diversité des pays documentés est à la hauteur de cette ambition : les analyses reviennent plus particulièrement sur les systèmes bibliothéconomiques de plusieurs pays comme l'Afrique du Sud, le Canada, la Grèce, l'Inde, le Niger, le Rwanda, la Roumanie, par exemple. Cette pluralité permet d'élargir les représentations souvent limitées à quelques grandes puissances documentaires, et de faire place à des trajectoires singulières, parfois invisibilisées, dans les récits dominants de la profession.

L'ouvrage s'inscrit dans le cadre éditorial de la collection « La Numérique » (Presses de l'Enssib), qui propose de réactiver des corpus en ligne en les remettant en lecture/écriture. Cet ouvrage a pleinement saisi cette invitation, en mobilisant un matériau pédagogique québécois déjà existant dans un geste de recontextualisation mettant en dialogue les préoccupations, les pratiques et les imaginaires d'une communauté professionnelle élargie.

UN CADRE MÉTHODOLOGIQUE POUR ANALYSER LA DIVERSITÉ DES SYSTÈMES BIBLIOTHÉCAIRES

On doit à Peter Lor, alors professeur et chercheur à l'Université du Wisconsin (États-Unis) et à l'Université de Pretoria (Afrique du Sud), une définition de la bibliothéconomie internationale comparée qui mobilise les travaux de Parker (1974)¹ et de Danton (1973)².

L'approche de Peter Lor nous invite à porter une attention particulière aux interstices culturels qui émergent des dynamiques de coopération internationale. Ces zones de contact, parfois fertiles, parfois fragiles, jouent un rôle clé dans les processus de compréhension mutuelle, mais peuvent également révéler des tensions ou des malentendus interculturels dans la mise en œuvre des services documentaires à l'échelle mondiale. Dans cette perspective, il s'agit d'interroger des pratiques étrangères à partir des contextes dans lesquels elles se sont construites et ont évolué. Elle repose ainsi sur une démarche critique et contextualisée, qui vise à comprendre les logiques internes des systèmes documentaires à travers une lecture croisée des environnements sociaux et politiques qui les façonnent. Si Peter Lor retient finalement l'expression composite de « *bibliothéconomie internationale comparée* » (BIC), c'est qu'elle permet d'articuler à la fois le volet international, qui renvoie à l'élaboration du contenu descriptif et le volet comparatif, qui recouvre le dispositif méthodologique sous-tendant l'analyse et l'interprétation des aspects identifiés aux fins de l'étude. Lor recommande ainsi d'éviter une exposition linéaire et juxtaposée des données nationales. Il préconise plutôt une approche analytique fondée sur une mise en relation critique des éléments observés, de manière à dégager des perspectives plus larges sur les enjeux sociopolitiques, culturels ou professionnels en jeu. La BIC s'affirme ainsi comme un espace d'interprétation autant que de description, mobilisant des outils comparatistes pour éclairer la complexité des mondes documentaires d'aujourd'hui.

1. Il définit la bibliothéconomie internationale comme l'étude « *des activités menées entre des institutions gouvernementales ou non gouvernementales, des organisations, des groupes ou des individus de deux nations ou plus, dans le but de promouvoir, établir, développer, maintenir et évaluer des services de bibliothèque, de documentation et connexes, ainsi que la bibliothéconomie et la profession de bibliothécaire en général, dans n'importe quelle partie du monde* » (p. 221).

2. Il envisage la bibliothéconomie comparée comme un « *domaine d'investigation et de recherche académique qui peut être défini comme l'analyse des bibliothèques, des systèmes bibliothécaires, de certains aspects de la bibliothéconomie ou des problèmes liés aux bibliothèques dans deux environnements nationaux, culturels ou sociaux ou plus, en termes de contextes socio-politiques, économiques, culturels, idéologiques et historiques* » (p. 52).

STRUCTURATION DE L'OUVRAGE

L'ouvrage est structuré en deux grandes parties qui articulent deux principales modalités de lecture du corpus d'origine : la première déploie les conditions d'une lecture critique tandis que la seconde expérimente des enjeux pratiques pour les bibliothécaires.

Explorer les bibliothèques du monde : lectures critiques

La première partie, « Explorer les bibliothèques du monde : lectures critiques », élaborée sous la direction scientifique de Marie D. Martel et Raphaëlle Bats, rassemble neuf contributions réparties en trois chapitres. Dans le premier chapitre « Comment lire *Bibliothèques à l'international : un manuel ouvert ?* Contextes du projet », Marie D. Martel, Hind Obad Fathallah, alors étudiante à l'EBSI et maintenant en poste à l'Association des bibliothèques publiques du Québec, et Mouna Moumene, bibliothécaire à l'Université de Montréal, explicitent la genèse du corpus, sa méthodologie, ses usages pédagogiques et les dynamiques interculturelles qu'il a suscitées au Québec. Les trois contributions suivantes, réunies dans le chapitre « Lire à travers le monde des bibliothèques », font entendre les voix de Stephen Wyber et Jonathan Hernández Pérez, diversement investis dans l'IFLA (Fédération internationale des associations et institutions de bibliothèques) : ils saisissent la ressource éducative libre, non plus comme une juxtaposition de fiches sur différents pays, mais comme un matériau cohérent réunissant de la documentation sur plus de 100 pays pour envisager une approche transversale, comparative et synthétique des systèmes bibliothéconomiques à l'échelle mondiale. Le dernier chapitre, « Lire de manière réflexive et critique », propose trois lectures au croisement de la littérature professionnelle et des épreuves du terrain. Peter Lor (Université de Pretoria, alors bibliothécaire national en Afrique du Sud) commente, à partir du chapitre du corpus sur son propre pays, l'Afrique du Sud, les tensions entre représentations nationales, angles morts de la littérature spécialisée, et biais récurrents dans les études internationales. Rosalie Ndejuru (chercheuse et praticienne engagée en bibliothéconomie, Québec/Rwanda) et Marie D. Martel (Université de Montréal) s'appuient sur le texte produit par les étudiant·es sur le Rwanda pour engager un dialogue critique sur le sujet complexe des reconstructions documentaires post-génocides. Raphaëlle Bats (Urfist de Bordeaux-Nouvelle Aquitaine, Université de Bordeaux), Bertille Détrie (Médiathèques de Strasbourg) et Charlotte Henard (Médiathèques de Toulouse) discutent de leurs lectures des fiches-pays sur la Roumanie, l'Espagne, l'Allemagne et le Niger. En croisant leurs lectures avec leur expérience de terrain, elles se livrent à des considérations sur ce que la bibliographie laisse voir ou, au contraire, ne parvient pas à montrer des pratiques bibliothéconomiques.

Explorer les bibliothèques du monde : enjeux pratiques

La deuxième partie, « Explorer les bibliothèques du monde : enjeux pratiques », a été confiée à un trinôme de bibliothécaires français : Sandrine Lagore (responsable pédagogique à Médiadix) – accompagnée de Maria Xypolopoulou, doctorante franco-grecque en histoire contemporaine –, Nora Mekmouche (bibliothécaire, en formation à l'Institut national des études territoriales, Inet) et Maël Rannou (directeur des bibliothèques de Caen), avec l'appui de Marie D. Martel. L'enjeu de leur lecture est de proposer un aperçu de la pratique bibliothécaire, non pour un pays dans son entier mais à l'échelle d'une ville-capitale. Les trois chapitres « Être Bibliothécaire à... » se sont appuyés sur l'attribution par l'Unesco du label *Capitale mondiale du livre* qui distingue les villes « à travers le monde [qui] se consacrent à la promotion de l'alphabétisation, de l'apprentissage tout au long de la vie, de la protection des droits d'auteur et de la liberté d'expression ». Athènes en 2018, Montréal en 2005, New Delhi en 2003 font ainsi chacune l'objet d'un chapitre composé d'une reprise adaptée des fiches-pays du corpus initial (Grèce, Canada, Inde) augmentée de propos recueillis auprès de bibliothécaires natifs et concentrés sur leur formation et leur exercice professionnel, avec une attention portée à la chaîne du livre et aux circulations documentaires. Les trois bibliothécaires français ont eu la responsabilité d'établir les contacts sur place, les outils méthodologiques propres aux entretiens et la synthèse proposée à la lecture : il en ressort une polyphonie de voix professionnelles qui permet autant de circonscrire une pratique professionnelle en contexte étranger que de revenir autrement sur les manières de faire en France.

Au fil des contributions, une trame commune se dessine : celle d'un usage vivant, critique et pluriel d'une ressource éducative libre, ouverte à la discussion, à l'appropriation et à la transformation. En documentant ces appropriations, l'ouvrage souhaite contribuer à la consolidation d'un champ encore peu structuré mais important, celui d'une bibliothéconomie internationale comparée réflexive, inclusive et attentive aux voix trop souvent placées en périphérie dans les savoirs professionnels. Car c'est peut-être là que se joue aujourd'hui une partie de l'avenir des bibliothèques : dans leur capacité à apprendre les unes des autres, à se penser dans le regard de l'autre, et à se transformer dans un monde traversé par les crises et les inégalités.